

colorchecker CLASSIC



x-rite

mm

114

E

869-870

Papiers divers de

Condorcet

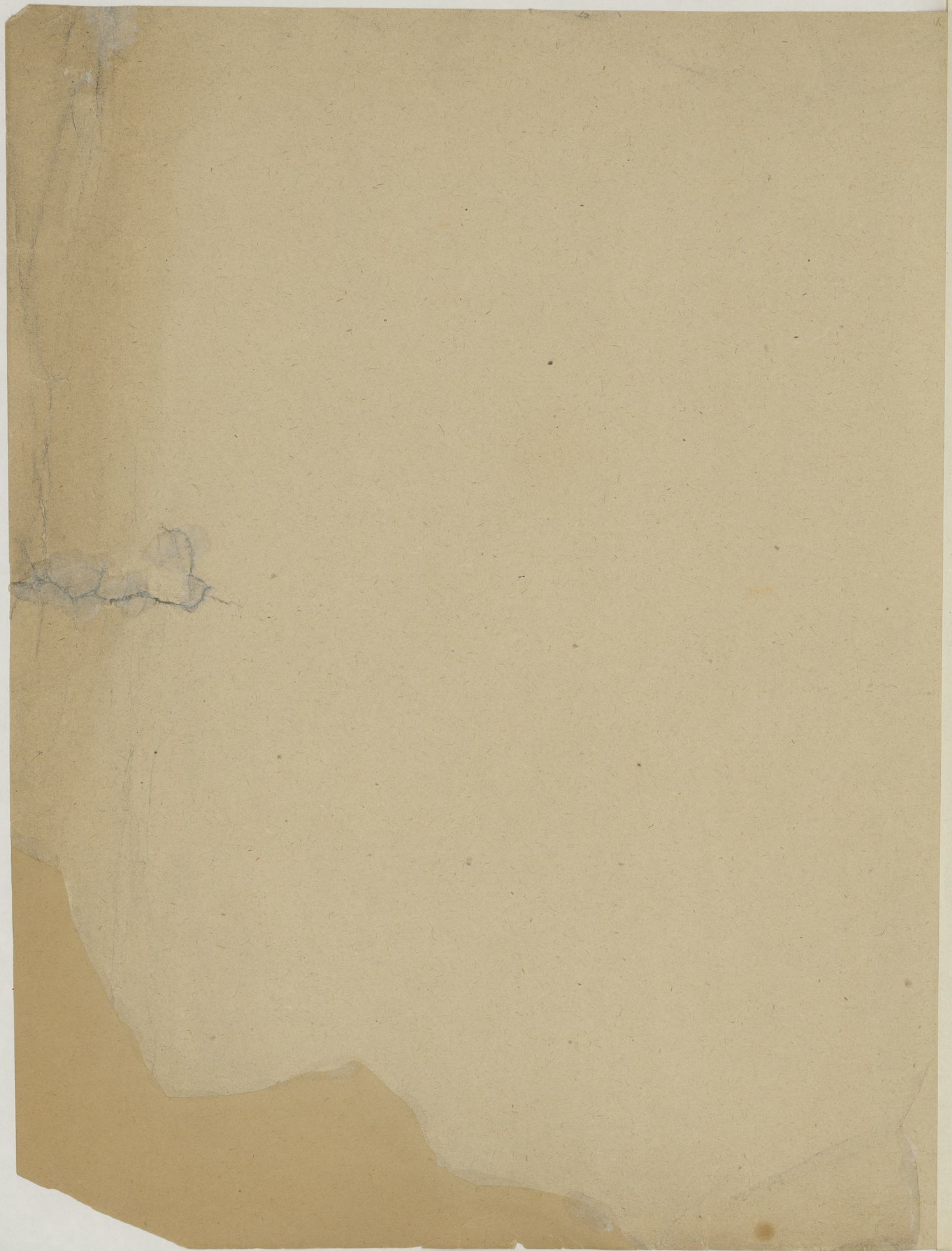
(fait)

Voltaire — Rapports académiques — Acad. de Paris —

lettres diverses de Condorcet — Dupaty — auto dafé —

M^{me} de Staël — Custine

— — — — —



115

Détail des pièces Remises à M.
Le M.^{is} de Condorcet. Le 3. Juillet 1779.

Cette 1.^{ere} Contenant 12 pièces.

Savoir:

~~Préface de la grande~~
Avertissement de L'Europe
Correction sur Socrate
Variantes de Sophonisbe
La Sophonisbe

à chercher
chez M.
de
Condorcet
}

Scène de Mariamne

Épître Dédicatoire D'Adige

Épître Dédicatoire des Loix de Minos.

Avin sur olympie.

Scène pour Malsomet.

Préface de la mort de César.
Correction sur Le Théâtre.

Cette 2^eme

Plan de la Tragedie D'Artémire.

Cette 6^eme

Commentaire de M.^{rs} De la Harpe.
Alamire et Faïze, pièce en cinq actes.

Le Baron de Fente, opéra Bouffon

Les Deux Tonnerres, Esquisse D'opéra Comique

L'hôte et L'hôtesse Divertissement.

Erjibile, imprimée et manuscrite.

Les Freres Ennemis en trois actes.

116

Jamir & Zélide ou le Noir Pasteur,

Le droit du Seigneur, Comédie en trois actes.

Agathocle Tragedie,

Trène, Tragedie avec la préface à l'Académie.

Artemire Tragedie

Deux Copies d'Artemire.

BIBLIOTHEQUE
NATIONALE

Liase, Cotee G.

Correction et additions sur des pièces
adressées à M. et mad. D'Argental, et ramené
par M. Suard.

Autre Liase contenant Le
Travail de M. Lacombe sur

Les ouvrages de M. De Voltaire

suivis

Variante, Corrections et pièces sur le Dije

Idem sur Marianne.

Idem sur la mort de César

Idem sur Athènes,

Idem sur Mérope,

Idem sur Le fanatisme

Idem sur Sémiramis

Idem sur Oreste

Idem sur Adèle

Idem sur Amélie

Idem sur Catilina

Idem sur l'Orphelin de la Chine

117

État d'une partie des œuvres en prose
de M. De Voltaire, remises à M. de M^{is}
De Condorcet. Le 19 de mai 1782.

Sacéties.

Reflexions pour les fots.

Décree de la sacrée Congrégation de l'Inqui-
sition de Rome. Manuscrit.

Plaidoyer de Ramponeau.

Diatribes d'Alkathia, avec des variantes.

Femmes soyez soumises à vos maris.

Conformez-vous au tems.

Del horrible danger de la lecture.

+ Anecdotes sur Fréron. à supprimer c'est
un libelle de l'abb. de la porte
Remerciement sincère à un homme
charitable.

Nepris de l'Empereur de la Chine.

Extrait de la Gazette de Londres.

Relation de la maladie, confession, mort,
Apparition de Berthier.

Lettre de ch. Gouju à ses frères.

Balance égale.

petit avis à un jésuite.

Les si, les quand, les car, les ah-ah.

Relation du voyage du m^{is} le franc de p.
avec une lettre de Paris. 1763.

Lettre d'un Quaker.

fragments d'une lettre sur Didon.

Lettre pastorale à l'archevêque d'Auch.

Lettre à Warburton.

— de l'Arch. de Cantorbéri à l'Arch.
de Paris.

— au Rév. père en Dieu Jean de Beauvais,
Evêq. de Senes.

Canonisation de S^t. Cucufin.

Anecdotes sur Bélisaire.

Honnêteté théologique.

Lettre écrite de Constantinople.

Avis à tous les orientaux.

Mandement de l'archevêque de
Novogorod la grande.

Extraits d'un Dr^e de Calomnies.

Dialogues, et entretiens Philosophiq^{es}

1^{er} — sur les embellissemens de la ville de
Cachemire.

2^o — d'un plaideur et d'un Avocat.

3^o — de M^{is} de Maintenon et de Ninon.

4. — d'un philosophe et d'un Contrôleur
général.

5. — de Marc-Aurèle et un Révolté.

6. — d'un Brachmane et un Sépuite.

7. — de Lucrèce et de Jossidonius.

8. — d'un Sauvage et un Bachelier.

9. — d'Ariste et Acrotab.

10. — de Lucien, Erasme, et Rabelais.

11. — d'un Sépuite avec des Chinois, ou
galimatias dramatique.

12. — sur l'Education des filles.

13. — Tullia et m^{is} de Pompadour, ou
les anciens et les modernes.

14. — du Chapon et de la Foularde.

15. — de Périclès avec un Grec moderne.

16. — de Cu-su et de Kou.

17. — d'un Indien et d'un Japonois.

18. — de Luctan et de Karpos.

- 19.^e — Dernières paroles d'Epictète à son fils.
 20. — d'un Caloyer et d'un homme de bien.
 21. — du Douteur et de l'Adorateur.
 22. — de m. l'intendant des menus avec l'abbé
 Grisel.
 23. — d'André Destouches à Siam avec Croutef.
 24. — entre A, B, C. ou de A B C.
 25. — entre des Adorateurs de Dieu.
 26. — du C^{te} de Boulainvilliers avec l'Abbé
 Coüets &^e ou Le Diner &^e
 27. — de l'empereur de la Chine avec frère
 Rigole.
 28. — entre un Mandarin et un Jésuite.
manuscrit.
 29. — d'Whémère.

Romans et Contes.

- Zadig, avec un fragment de la main de
 l'auteur, à ajouter page 44.
 Babouc, ou le monde comme il va.
 Memnon.
 Les deux consules.
 voyages de Searmensado.
 Micromégas.
 Histoire d'un Bramin.
 Le blanc et le noir.
 Jeannot et Colin.
 Candide.
 L'ingénu.
 L'homme aux ho lius.
 La Primesse de Babilone.
 Le Laureau blanc.
 Le pot-pouri.
 Lettres d'Amabed.
 Coci-sancta. manuscrit.
 Histoire de Terri.
 Lettres chinoises, imprim. et manuscrites.
 Les oreilles du C^{te} de Chesterfield.
 Songe de Platon.
 Le crocheteur Borgne. manuscrit.
 à Supprimer

Le roi de Boutaro, ou jusqu'à quel
 point on doit tromper &.

Avanture indienne.
 — de la Mémoire.

Les Aveugles juges des couleurs.

Les païens sous-fermiers.

Babec et les fakirs.

Nouvelles. à Supprimer

Physique.

- Elémens de la phil^s de Newton.
 Défense du Newtonianisme. 1739.
 Exposition du livre des institutions
 physiques où l'on examine les idées
 de Leibnitz;
 fragments. manuscrit incomplet.
 Dissertation sur les changemens arrivés
 dans le globe.
 Relation d'un maure blanc. 1744.
 Les Colimaçons du P. l'Harbotier 1768.
 Singularités de la Nature.
 Il manque ici un mémoire
 sur les forces vives, que je cherchai de
 retrouver, il n'exista que dans les papiers
 de M. de Marvan,
 et la pièce sur le feu qui en
 dans le recueil de l'académie des
 Sciences

Politique, et Législa- tion.

- Pensées sur l'administration publique.
 Réflexions d'un catholique sur les lois
 de France relatives aux protestans
 1778.

sur M^{rs} Lass, Melon, Dutois &c.

Des Monnaies et des Revenus des rois.

Lettre à M. L. sur l'ouvrage de M. M.
Dutois, Melon &c. 1738.

Des embellissemens de Paris. manuscrits.

Requête à tous les magistrats du royaume.

La voix du sage et du peuple.

Le cri des nations, avec une note de la
main de l'auteur.

Le Trésor des rois.

Les Droits des hommes et les usurpations
&c. 1768.

Fragmens des instructions p^{rs} le prince royal
de 777

Diatrube à l'auteur des Ephémérides.

Petits écrits sur l'avis du conseil 7. 6^o 1774.

Les Edits de Louis XVI, pendant l'admini-
stration de M. Turgot. manuscrit.

Le prix de la Turquie et de l'humanité.
1777.

Pensées détachées de l'Abbé de St. Pierre.

Wies de la mothe le Vayer.

Au Roi, contre les moines devenus
chanoines de St. Claude. 1774.

La voix du Curé p^{rs} les serfs du mouz
Sura.

La méprise d'Arras.

Fragmens sur le procès de Monbailly,
exécuté à mort en 1770.

Procès du procès du C^{te} de Morangis.

Essai sur les probabilités en fait de justice.
Nouvelles probabilités.

Réponse à un avocat.

Lettre à la noblesse du Gévaudan
1773.

Procès de mette Camp.

Procès de Claustré. manuscrit.

Remontrances du pair de Gex, au Roi:
avec des pièces manuscrites.

Pièces manuscrites et imprimées, concer-
nant l'abbaye de St. Claude.

Extraits d'un meim^e manuscrit pour
l'ensière abotition de la servitude
en France.

Commentaire sur le livre des
Détails et des peines. 118

De la paix perpétuelle.

meim. contre Travenol, violon de
l'opéra. ms. 1746.

Religion, méta- phisique &c.

Collection d'anciens Evangiles, contenant:

- 1^o un avant-propos.
- 2^o Notice et fragmens de 50 Evangiles.
- 3^o l'Evangile de la naissance de Marie.
- 4^o Protévangile attribué à Jacques frère de Jésus.
- 5^o l'Evangile de l'enfance de Jésus.
- 6^o un autre idem.
- 7^o l'Evangile de Nicodème.

Relation de Pilate à Libère.

— de Manel, des actes de Pierre, Paul &
Défense de Bolingbrooke.

Examen important de Bolingbrooke. 1736.

Epître aux Romains.

Sermons et homélies
instruction à frère Frédéric.

Dieu et les Hommes.

il faut prendre un parti. ms. et imprimé.

Tout en Dieu. Comment. sur Malbranche.

Le philosophe ignorant.

Le système vraisemblable. manuscrit incomplet.

Lettres de Memmius à Cicéron.

Profession de foi des Théistes.

questions de Zapata.

— sur les miracles, avec des variantes
manuscrites.

Courte réponse au long discours d'un
doct^r allemand.

Traité sur la tolérance.

(je n'ai point trouvé la Bible commentée
ni les gros pensées de Pascal. & & &)

Littérature, écrits polémiques, &c.

Réputation d'un écrit contre Saurin.

Honnêtetés Littéraires.

Sur l. Anti-machiavel.

Dialogue de Pézaze, avec les notes.

Petites hardiesses de m. Clair.

Lettres à J. A. S. Mgr... sur Rabelais, Vanini,
Warburton &c. (10 lettres.)

Mensonges imprimés.

Examen du Testament du card. Albéroni.

Conseils à un Journaliste.

Le préservatif; contre l'abbé Desfontaines.

Mémoires sur la satire; à l'usage du même.
manuscrit. 1759.

utile Examen des 3 dernières Epîtres de
J. B. Rousseau. manuscrit.

Conseils à L. Racine, sur le poème de la
religion. manuscrit.

Extrait d'un écrit périodique intitulé:
Nouvelle Bibliothèque. 9^{vo} 1740.

[Observations sur l'ouvrage intitulé: la vie
et les opinions de Tristram Shandy &c.
— sur les Mémoires de Noailles.
— sur l'histoire véritable des temps fabuleux.
— sur le livre intitulé: De l'homme, ou
des principes, des lois &c.

(N. B. ces 4 articles sont tirés d'un journal
que se fait m. Delaharpe, en 1775.)

Panégyrique de Louis XV avec une pré-
face manuscrite.

Eloge funèbre de Louis XV sous le nom de
Chambon. 1774.

+ Eloge des officiers tués dans la guerre de 1741.

— de la mise du Châtelet. 1754.

— de Crébillon.

Discours ~~de~~ sur un acteur de la comédie
française, en 1750. ms.

— autre idem en 1745. ms.

— aux confédérés de Pologne 1771.

— d. Anne Dubourg à ses juges.

— aux Welches par vade.

+ Eloge de la raison (avec les autres, loges ci-
dessus.)

Commentaire sur l'éloge du Dauphin, par
m. Thomas.

Discours de m. Bellequis sur le prix
de l'Université en 1773.

Traduction du poème de Jean Plotkof sur
les affaires présentes.

Essai sur la poésie épique.

Del. Art Dramatique et du Théâtre anglais
Parallèle d'Horace, de Voileau, et de Pope.

Saül, Orème.

Vie de Molière et jugement de ses ouvrages.

Comment. sur l'esprit des Loix.

Conseils raisonnables à m. Bergier. ms.

Comment. historique sur la vie de l'auteur
de la Neuriade.

Remontrances à Ant. Jacques Custan
manuscrit.

(ou n'a point trouvé la tragédie de
Julien César. trad. elle est dans l'édition
de Corneille
Défense de Louis XIV, et beaucoup
d'autres pièces, à recouvrer j'ai
les pièces historiques)

un carton de lettres à diverses
personnes.

un Carton de pièces attribuées.

un Carton de pièces p. servir
à la vie de l'auteur.

Les ~~mélanges~~ questions sur l'encyclopédie
ont été remis à m. de Condorcet sous le
titre de Dictionnaire philosophique.
en forme de 9 ou 10 volumes.

Page 119

Extrait de la Dissertation de Mad^e La Motte De Chatelet
Sur la Nature du feu. (cet extrait est tiré d'un
mercure de France de 1709, où l'on dit: qu'il a été envoyé par un jeune
homme - mais il est facile de voir que ce jeune homme est M. de Voltaire.)

Le public a vu cette année un des evenemens les plus
honorables pour les Beaux Arts; de près de trente dissertations
présentées par les meilleurs philosophes de l'Europe, pour
les prix que l'Académie Royale des Sciences devait
distribuer l'année 1734. il n'y en eût que cinq qui
concoururent, et l'une de ces cinq était d'une dame, dont
le haut rang était le moindre avantage.

L'Académie a jugé cette pièce digne de l'impression, et
vient de la joindre à celles qui ont eu le prix. on sçait
que c'est, en effet, être couronné, que d'être imprimé par
ordre de cette compagnie.



Le premier prix d'éloquence que donna autrefois l'Académie
française, fut remportée par une personne du même sexe.
Le discours sur la Gloire, composé par M^{lle} de Scuderi,
sera long-temps mémorable par cette époque; mais on peut
dire, sans flaterie, que l'essai de physique de l'illustre
dame dont il est ici question, est autant au dessus du discours
de M^{lle} Scuderi, que les véritables connaissances sont au-dessus
de l'art de la parole, sans qu'on prétende en cela diminuer
le mérite de l'éloquence.

Le sujet était la Nature du feu et sa propagation.
L'ouvrage dont on rend compte, est fondé en parties sur les

Idées du grand Newton, sur celles du célèbre M. Gravensende,
actuellement vivant, mais sur tout sur les expériences et les
découvertes de Boërhaaver, qui dans la chimie a traité à fond
cette matière, et l'Europe savante, sait avec quel succès.

Il est vrai que ces notions ne sont pas généralement goûtées
par Messieurs de l'Académie des sciences; et quoique l'Académie
en corps n'adopte aucun système, cependant il est impossible
que les Académiciens n'adjuigent pas le prix aux opinions les
plus conformes aux leurs. car toutes choses, d'ailleurs égales,
qui peut nous plaire, que celui qui est de notre avis.

C'est ainsi qu'on couronna, il y a quelques années, un
bon ouvrage du P. pere Mariere, dans lequel il est dit,
qu'on ne s'aviseras plus d'admettre désormais les forces
vives, de calculer la quantité du mouvement par le produit
de la masse et du quarré de la vitesse. Calcul assez proscrit
alors dans l'Académie; mais cette même Académie fit aussi
imprimer l'excellente dissertation de M. Bernoulli, qui a mis
le sentiment contraire dans un si beau jour, qu'aujourd'hui
plusieurs Académiciens ne font nulle difficulté d'admettre les
forces vives, et le quarré de cette vitesse.

voici à peu près un cas pareil; le P. pere De Fiesce,
Jésuite, assure dans sa dissertation, qui a remporté un des
prix, que le feu élémentaire est un chimère, parce qu'on
n'en a jamais vu, et que le feu est un mixte composé de
Sels de soufre, d'air, et de matières éthérées.

Le P. pere traite donc de chimères les admirables idées

de Boërhaave, nous sommes bien éloignés de vouloir
 rabaisser l'ouvrage du Scavant, et suite que nous estimons
 sincèrement; mais nous pensons avec la plupart des grands
 physiciens de l'Europe, qu'il est absolument impossible que
 le feu soit un mixte.



Nous ne nous arrêterons pas beaucoup à combattre cette
 idée, qu'on ne doit point admettre de feu élémentaire, parce
 qu'il est invisible; car l'air est souvent invisible, et cependant
 il existe; la matière éthérée est ^{bien} invisible, bien douteuse, et
 cependant le N. pere de fesse l'admet, il ne paraît pas vrai,
 nous plus, que nos yeux voyent le feu; car il n'y a point
 de feu plus ardent sur la terre, que la pointe du cône
 lumineux, au foyer d'un verre ardent; cependant, comme
 le remarque très bien la Dame illustre, qui a fait tant
 d'honneur aux Sentimens de Boërhaave, on ne voit jamais ce
 feu, que lors qu'il touche quelque objet. Nous voyent les
 choses matérielles embrasées; mais pour le feu qui les
 embrase, il est prouvé que nous ne le voyons jamais, car
 il n'y a pas deux sortes de feu: cet être qui chauffe tout,
 qui échauffe tout, ou qui éclaire tout, est le même que la
 lumière; or la lumière sert à faire voir, et n'est elle-même
 jamais aperçue, donc nous n'apercevons jamais le feu pur, qui
 est la même chose que la lumière.

Mais pour être convaincu que le feu ne saurait être un
 mixte produit par d'autres mixtes, il semble qu'il suffit de faire
 les réflexions suivantes.

Qu'entendez-vous par ce mot produire, et si le feu n'est que

développé, n'est que délivré de la prison où il était, lors qu'il commence à paraître, il existait donc déjà, il y avait donc une substance de feu, un feu élémentaire caché dans le corps dont il échape.

Si le feu est un mixte composé de corps qui le produisent, il retient donc la substance de tous ces corps. La lumière est donc de l'huile, du sel, du soufre; elle est donc l'assemblage de tous les corps. cet être si simple, si différent des autres êtres, est donc le résultat d'une infinité de choses auxquelles il ne ressemble en rien, n'y aurait-il pas dans cette idée une contradiction manifeste? et n'est-il pas bien singulier que dans un temps où la philosophie enseigne aux hommes, qu'un brin d'herbe ne saurait être produit, et que son germe doit être aussi ancien que le monde, on puisse nous dire, que le feu répandu dans toute la nature est une production de sels et des soufres, et de la matière éthérée les? Quoi! je serai contraint d'avouer, que tout l'arrangement, que tout le mouvement possible ne pourroit jamais former un grain de moutarde? et j'oserais assurer, que le mouvement de quelques végétaux, et d'une prétendue matière éthérée, fait sortir du néant cette substance de feu, cette même substance inaltérable, que le soleil nous envoie, qui a des propriétés si étonnantes, si constantes, qui seule s'inflechit vers les corps, se rébrante seule, et seule produit un nombre fixe de couleurs primitives.

Que cette idée du fameux Boërhaave, et des philosophes modernes est belle, c'est-à-dire, vraie! Que rien ne se peut changer en rien; nos corps se détruisent à la vérité; mais les

choses dont ils sont composés, restent à jamais les mêmes. jamais l'eau ne devient terre; jamais la terre ne devient eau. Il faut avouer que le grand Newton fut trompé par une fautive expérience de Boyle, quand il crut que l'eau pouvait se changer en terre, les expériences de Boërhaave ont prouvé le contraire. le feu est comme les autres éléments de corps, il n'est jamais produit d'un autre, il n'en produit aucun. cette doctrine philosophique, si vraie, s'accorde encore mieux que toute autre avec la puissante sagesse de celui qui a tout créé, et qui a répandu dans l'univers une foule incroyable d'êtres, les quels peuvent bien se mêler, se confondre, aider au développement les uns des autres, mais jamais se convertir en d'autres substances.

je prie * chaque lecteur d'approfondir cette opinion, et de voir si elle tire sa sublimité d'une autre source que de la vérité. A cette vérité l'auteur ajoute l'opinion que le feu n'est point pesant; et j'avoue que, quoique j'aie embrassé l'opinion contraire, après les Boërhaave et les Muschenbroëke, je suis fort ébranlé par les raisons qu'on voit dans la Dissertation.



je ne sais si toutes les autres matières, ayant reçu de Dieu la propriété de la gravitation, il n'était pas nécessaire qu'il y eût une qui servit à désunir continuellement des corps, que la gravitation tend à réunir sans cesse; le feu pourrait bien être l'unique Agent qui divise ce que le reste assemble. Au moins, si le feu est pesant, on doit être fort incertain sur les

* cet extrait nous vient d'un jeune homme.

Expériences qui paraissent déposer en faveur de son poids, et qui toutes, en prouvant trop, ne prouvent rien: il est beau de se défier quelquefois de l'expérience même.

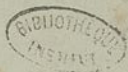
L'illustre Auteur semble prouver par l'expérience, et par le raisonnement, que le feu tend toujours à l'équilibre, et qu'il est également répandu dans tout l'espace. Elles examinent ensuite comment et en quelle proportion le feu agit, et il est à croire, que ces recherches, si bien faites, et si bien exposées, auraient eu la même issue, si on n'y avait ajoutée une opinion trop hardie.

Cette opinion est, que le feu n'est ni esprit ni matière; c'est, sans doute, à élargir la sphère de l'esprit humain, et de la Nature, que de reconnaître dans le créateur la puissance de former une infinité de substances, qui ne tiennent ni à cet être purement pensant, dont nous ne connaissons rien, sinon la pensée, ni à cet être étendu, dont nous ne connaissons que l'étendue divisible, figurable, et mobile; mais il est bien hardi, peut-être, de refuser le nom de matière au feu, qui divise la matière, et qui agit, comme toute matière, par son mouvement.

Quoi qu'il en soit de cette idée, le reste n'en est ni moins exact, ni moins vrai, tout le physique du feu reste le même, toutes ses propriétés subsistent; et je ne connais d'erreurs capitales en physique, que celles qui nous donnent une fautive économie de la nature, or, qu'importe que la lumière soit un être à part, ou un être semblable à la

matiere, pourvu qu'on demontre que c'est un element
 de propriétés qui n'appartiennent qu'à lui? c'est par là
 qu'il faut considérer cette dissertation; elle seroit très
 estimable, si elle étoit de la main d'un philosophe uniquement
 occupé de ces recherches; mais qu'une dame occupée
 d'ailleurs de soins domestiques, du gouvernement d'une
 famille, et de beaucoup d'affaires, ait composé un tel
 ouvrage, je ne sçais rien de si glorieux pour son siècle, et
 pour le temps éclairé dans lequel nous vivons.

Un des plus sages philosophes de nos jours, M. l'abbé Cotti,
 noble venitien, qui a toujours cultivé la poésie et les
 mathématiques, ayant lu l'ouvrage de cette Dame, ne
 put s'empêcher de faire sur les champs ces vers italiens,
 qui font également honneur et au poëte et à Madame la
 Marguise du châtelet, les voici:



Si Urania e d'Amor questa e la figlia
 cui del bel globo la custodia dièta
 L'infaltilibili parche, e l' sommo imporo
 Su tutta l'Amorosa ampia famiglia,
 Ad Amore nel sotto, ella Poniglia
 Ad Urania nel rapido pensiero;
 che la d'ozai arto, il moto, e il sentiero
 E onde argentea habbia luce, aurea, vermiglia;
 Non t'inganni mi disse, il Franco vate
 Ma costei non da Urania, e d'Amore
 Ma da Minerva, e d'Apollo ebbe i natale

Comme

Comes a Minerva, a les furo svelate
L'opra di giova, et delle il genitore,
proprie qua l'oracolo a mortale.

Collationne.

Note a plair tom. 12 de la corresp.^{ce} 9.^{le} page 457 après la
derniere lettre à M. D'Argental. . . . les aides de mon ~~ami~~ ange (8)

123

(1) M. le comte D'Argental n'a cessé jusqu'à sa mort
de prendre le plus vif intérêt à cette édition des œuvres
de M. de Voltaire. Non seulement il a déterminé par ses
solicitations plusieurs personnes de considération en France
à communiquer les lettres qu'elles avaient reçues de M. de Voltaire,
mais il a employé pour le même objet, dans les pays
étrangers, avec un zèle qui ne s'est jamais refroidi, le
crédit des ministres avec lesquels sa place l'avait mis
en relation. Il n'a pu voir, malheureusement, cette
troisième et dernière livraison. Avec quelle sensibilité,
avec quelle douce émotion n'eût il pas lu cette correspondance
où ~~lui-même~~ ^{il tient} occupe le premier rang! Combien n'eût il
pas chéri ce monument qui doit transmettre à la
dernière postérité un témoignage irrécusable des
qualités rares de son esprit et des vertus de sa belle ame,
et l'associer à la gloire de son ami! Si la porte
de M. D'Argental a devancé la publication de ce recueil,
qu'il soit du moins permis aux éditeurs de payer à sa
mémoire le juste tribut de leur reconnaissance. Ils ne
peuvent mieux remplir ce devoir qu'en consignant
ici la notice de M. de La Harpe, imprimée dans
le journal de Paris du 16 de janvier 1788. ils y
ajouteront seulement quelques détails préliminaires sur
la famille de M. D'Argental, et quelques notes.

Charles Augustin De Fériel comte D'Argental

naquit à Paris le 20 de décembre 1700, d'une famille
distinguée par son amour pour les lettres et les arts.
il fut le second fils de M. de Fériel, d'abord receveur
général des finances du Dauphiné et ensuite président

au Parlement de Metz, comme son pere, et de M.
Guérin de Tencin, Saur du Cardinal de ce nom et
de la célèbre madame de Tencin. On doit à M. de
Férial, son oncle, ambassadeur à la porte Ottomane,
un ouvrage intéressant sur les Mœurs et usages des
Turcs, ~~mais à grands frais de superbes gravures.~~ M.
de Pont-De-veste, Sura aîné de M. d'Argental, a été
fort connu ~~dans le monde~~ par les agrémens de son esprit,
sa gaieté, son extrême facilité à produire des chansons
du meilleur goût, enfin par plusieurs Comédies restées
au théâtre.

M. d'Argental, né timide, débuta dans le monde
avec moins de succès. Il fut d'abord destiné à l'état
militaire, mais son Frère ayant refusé une charge
de Conseiller au Parlement de Paris, ses parens engagerent
M. d'Argental, ~~à le remplacer~~, à le remplacer, et par déférence
pour eux il se dévoua à la magistrature pour laquelle il
n'avait pas de goût, et dont cependant il a rempli les
devoirs pendant plus de quarante années avec autant de
Zèle que de lumieres. Il fut fait conseiller d'honneur,
et céda cette charge en 1771 à l'abbé de Chauvelin dont
la Frère, le marquis de Chauvelin, était depuis longtems
son intime ami. M. d'Argental avait été nommé en
1738 à l'intendance de St-Domingue. Tous les amis qui
craignaient de le perdre pour jamais le presserent tellement
de renoncer à cette place qu'il dut céder à leurs instances.
Il accepta en 1757 celle de ministre plénipotentiaire de
l'infant Duc de Parme auprès du roi, que madame Infante,
Fille de Louis XV, qui était alors à la cour, fit créer pour
lui. Il dut principalement ce don, que la princesse
accompagna de toute la grace possible, à l'amitié de
M. le Duc de Choiseul qui lui fut toujours très-attaché

^{à son Père}
ainsi que feu M. le Duc de Praslin, ~~1713~~ 124

M. D'Argental fut admis très-jeune dans la société
de madame de Tencin, sa tante, où il vécut avec tout
ce que la France avait de plus distingué dans les lettres.
Sa liaison avec M. de Voltaire s'était formée dès la collége:
Né avec beaucoup de sensibilité et de goût il fut toute
sa vie adorateur des grands talens; et quand, à la fleur
de son âge, il les trouva unis avec l'esprit et la beauté
dans M^{lle} Le Couvreur, l'on dut peu s'étonner de la
passion violente qu'il conçut pour elle, quoique beaucoup
plus âgée que lui. Il eut la douleur de la voir mourir
entre lui et M. de Voltaire, en 1730, à l'âge de 40 ans.
Elle le chargea de remplir ses dernières intentions et
de partager sa petite fortune entre deux filles naturelles
qu'elle laissait. Il les maria depuis toutes deux, et comme
le bien de M^{lle} Le Couvreur ne suffisait pas pour leur
procurer un établissement avantageux, il y ajouta du
sien, et qu'il fut peu riche alors. Il s'est toujours
intéressé à leur sort et à celui de leurs enfans et
leur en a même donné des preuves dans son testament.
Pour faire connaître la manière dont M. D'Argental
savait aimer, il suffit de rapporter une petite anecdote.
On sait que les préjugés dont l'empire s'accroît de jour en jour
à mesure que celui de la raison s'étend, avaient ~~été~~ réduit
les amis de M^{lle} Le Couvreur à la faire enterrer furtivement
sur les bords de la Seine, vers la rue Belle Chasse. Cinquante
ans après, M. D'Argental, à l'âge de plus de quatre-vingts
ans, apprenant qu'un particulier en batissant ce terrain
avait découvert quelques vestiges du tombeau de M^{lle}

à quoi qu'elles lui
fussent étrangères

M. Couvreur, Court sur les lieux, reconnait en pleurant
ces traces précieuses, obtient d'y élever un monument,
et y fait graver des vers où se peint toute la sensibilité
de son ame.

Quelques années après la mort de cette célèbre actrice
M. D'Argental avait épousé M. de Du-bouchet dont le
pere, Surintendant de M. le Duc de Berry, avait dissipé la
fortune; mais il n'avait ~~rien~~ rien négligé pour l'éducation
de sa fille. Elle avait des graces et de l'esprit, et c'était
assez pour le bonheur de M. D'Argental. Il vécut avec
elle dans la plus parfaite union jusqu'en 1774 où il eut
le malheur de la perdre sans en avoir de postérité; il lui
a survécu jusqu'au six de janvier 1788; époque funeste
pour tout ce qui l'approchait.

~~Nous rapporterons ce que
M. de La Harpe, qui partage les sentimens de tous les
amis de M. D'Argental, a dit, ^{à l'occasion} de ce triste événement.~~

~~(voir la notice du journal de Paris, avec des
guillemets)~~

Il n'a cessé jus qu'au dernier moment de s'occuper de ses
amis et d'être sensible aux lettres et aux Arts. Il les avait
même cultivés, mais avec tant de modestie, qu'on a ~~long~~ igno-
jus qu'après sa mort une anecdote que mad^e de Fourteille, son
ancienne amie, tient de lui même. C'est qu'il est l'auteur du Roman
du Comte de Comminges, attribué à mad^e de Tencin la laute.
On connaît aussi des vers très agréables de M. D'Argental et il
en avait adressé encore la veille de sa mort à mad^e de Fourteille.
Nous en citerons quatre autres sur M. de Voltaire. Dans le dernier
séjour de ce grand homme à Paris, son cher ange ne le quittait
guere. A la fin d'une journée pénible où tout Paris était venu
rendre hommage au vieillard de Berney, M. D'Argental lui dit
" vous devez être bien fatigués de toutes ces louanges. Le mot de
" grand homme est un éloge trop rebattu. Il est devenu pour vous
" un lieu commun, une expression triviale. Que vos contemporains
" et la postérité vous appellent grand homme tant qu'ils voudront
" Moi qui vous connais mieux et depuis plus longtems que nos
" Parisiens, je vous reserve un éloge aussi vrai et plus neuf.
" Eh quoi? dit M. de Voltaire. — C'est que vous êtes un bon homme
" et que vous l'avez toujours été — Par ma foi, vous avez raison,
" reprit M. de Voltaire. Cet éloge en vaut bien un autre et il a
" cela de bon qu'on peut l'accepter sans trop bleffer la modestie. "

H. la Comtesse de... continua sur ce ton; la soirée fut
très gai, et M. D'Argental en fit le sujet de cette inscription
sur une statue de M. de Voltaire:

Que pourrai-je manquer à la célébrité?
Ses écrits à jamais vivront dans la mémoire;
Après sa mort sans moi parleront de sa gloire;
Je ne veux désormais que louer sa bonté!

M. le Commancheur d'Albion...
à rendre un semblable hommage à son ami, en plaçant sur son
statue pour le buste de M. D'Argental:

Malinophe sans faste et sans péroratoire
l'infirmité à son sein commença ses bienfaits;
Homme rare, ami sûr, le charme de la vie
est de s'environner des heureux qu'il a faits.

Extrait de l'Essai, &c. page 449. tome III.

Les papiers publics si multipliés dans l'Europe, produisent quelquefois un grand bien : ils effrayent le crime : ils arrêtent la main prête à le commettre. Plus d'un potentat a craint quelquefois de faire une mauvaise action, qui serait enregistrée sur le champ dans toutes les archives de l'esprit humain.

On conte qu'un empereur Chinois reprimanda un jour & menaça l'historien de l'empire : Quoi, dit-il, vous avez le front d'écrire jour par jour mes fautes ! Tel est mon devoir, répondit le scribe du tribunal de l'histoire, & ce devoir m'ordonne d'écrire sur le champ les plaintes & les menaces que vous me faites : L'empereur rougit, se recueillit, & dit, Eh bien, allez, écrivez tout, & je tâcherai de ne rien faire que la postérité puisse me reprocher. S'il est vrai qu'un prince qui commandait à cent millions d'hommes ait ainsi respecté les droits de la vérité, que devra faire la Sorbonne ? L'ordre des frères prêcheurs aura-t-il droit de se plaindre ? Le sénat de Rome lui-même aurait-il osé exiger qu'on trahît la vérité en sa faveur ?

Les papiers publics si multipliés dans l'Europe, produisent quelquefois un grand bien : ils effrayent le crime : ils arrêtent la main prête à le commettre. Plus d'un potentat a craint quelquefois de faire une mauvaise action, qui serait enregistrée sur le champ dans toutes les archives de l'esprit humain.

On conte qu'un empereur Chinois regarda un jour & menaça l'historien de l'empire : Quoi, dis-tu, vous avez le front d'écrire jour par jour mes fautes ! Tel est mon devoir, répondit le scribe du tribunal de l'histoire : ce devoir m'ordonne d'écrire sur le champ les plaintes & les menaces que vous me faites : L'empereur rougit, se repentit, & dit, Raï bien, allez, écrivez tout, & je tâcherai de ne rien faire que la postérité puisse me reprocher. S'il est un prince qui commande à cent millions d'hommes, qui aint respecté les droits de la vérité, que devra faire la Sorbonne ? L'ordre des frères prêcheurs aura-t-il droit de se plaindre ? Le Sénat de Rome lui-même aurait-il osé exiger qu'on trahit la vérité en sa faveur ?

Les papiers publics si multipliés dans l'Europe, produisent quelquefois un grand bien : ils effrayent le crime : ils arrêtent la main prête à le commettre. Plus d'un potentat a craint quelquefois de faire une mauvaise action, qui serait enregistrée sur le champ dans toutes les archives de l'esprit humain.

On conte qu'un empereur, Chinois reprimanda un jour & menaça l'historien de l'empire : Quoi, dit-il, vous avez le front d'écrire jour par jour mes fautes ! Tel est mon devoir, répondit le scribe du tribunal de l'histoire, & ce devoir m'ordonne d'écrire sur le champ les plaintes & les menaces que vous me faites : L'empereur rougit, se recueillit, & dit, Eh bien, allez, écrivez tout, & je tâcherai de ne rien faire que la postérité puisse me reprocher. S'il est vrai qu'un prince qui commandait à cent millions d'hommes ait ainsi respecté les droits de la vérité, que devra faire la Sorbonne ? L'ordre des frères prêcheurs aura-t-il droit de se plaindre ? Le sénat de Rome lui-même aurait-il osé exiger qu'on trahît la vérité en sa faveur ?

Les papiers publics & multiples dans l'Europe, produisent
quelquefois un grand bien : ils effrayent le crime : ils arrêtent
la main prête à le commettre. Plus d'un potentat a craint
quelquefois de faire une mauvaise action, qui ferait enregistrée
sur le champ dans toutes les archives de l'esprit humain.
On conte qu'un empereur Chinois réprouva un jour &
mença l'historien de l'empire : Quoi ! dit-il, vous avez le cœur
d'écrire jour par jour mes fautes ! Tel est mon devoir, ré-
pondit le scribe du tribunal de l'histoire, & ce devoir m'or-
donne d'écrire sur le champ les plaintes & les menaces que
vous me faites : L'empereur rougit, se recueillit, & dit, Eh
bien, allez, écrivez tout, & je tâcherai de ne rien faire que
la postérité puisse me reprocher. S'il est vrai qu'un prince qui
commandait à cent millions d'hommes ait ainsi respecté les
droits de la vérité, que devez faire la Sardonne ? L'ordre des
frères prêcheurs sans - il doit de se plaindre ? Le Roi de
Rome lui-même oserait-il oser exiger de son peuple la vérité en
sa faveur ?

5 février 1774.

127

M^r Labbé de Rochon ayant lu dans une de nos assemblées un mémoire sur les moyens de perfectionner les Lunettes achromatiques par l'interposition d'un fluide entre les objectifs, l'Académie Nomina M^r De Borda le gautit et moi pour quelques différentes expériences curieuses et intéressantes rapportées dans ce mémoire. nous allons en rendre compte. Mais auparavant il sera bon de ^{faire} rappeler en peu de mots le précis du ~~travaux~~ mémoire de M^r Labbé de Rochon.



Depuis l'invention des objectifs achromatiques, on est parvenu à construire des lunettes de trois et trois pieds et demi dont l'effet est égal celui des meilleurs lunettes simples de trente pieds. quelque temps que soit cet effet, la Théorie nous en promettrait un encore bien plus considérable, si la pratique ~~aux pas plus tardif~~ ne venoit bien loin derrière elle. Les géomètres ont déterminé et calculé toutes les dimensions propres aux objectifs achromatiques pour qu'ils puissent faire le plus grand effet possible, mais pour exécuter ces dimensions il faut aux artistes à perfectionner le travail des verres, et ce qui est peut être encore plus important, à trouver le moyen de rendre ~~par~~ le mauvais effet provenant du défaut de sphéricité.

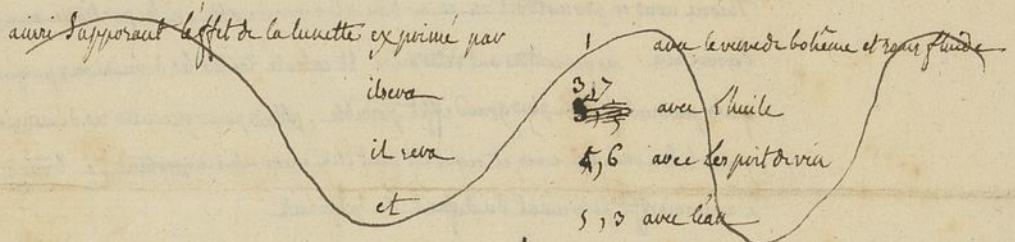
Si dans un objectif à trois verres il se trouve un millième de ligne d'erreur, c'est à dire s'il y a une différence d'un millième de ligne entre la courbure du centre et celle des bords de chaque surface, il en résulte une imperfection terrible dans la vision de ^{si long} objets ou il faut ~~long~~ aller à la seule chaleur de la main, lors que l'on donne le dernier poli est capable de dilater le verre que l'on travaille pour peu qu'il soit un peu, ou peut juger combien il est difficile de ^{de un peu connaître} ~~de un peu connaître~~ dans les grands verres quelque égalité de courbure très heureuse. il est même peut être même est il impossible d'éviter cette imperfection, mais on peut y remédier, dit du moins ce que M^r Labbé de Rochon a tenté, on jugera si c'est avec succès, et académicien prétend qu'en introduisant entre les objectifs verres qui composent son objectif achromatique, ^{un} ~~un~~ fluide diamphane ^{ou de laire diamphane} d'une épaisseur considérable l'effet des imperfections des quatre surfaces intérieures des trois verres. Les premiers promettent de plus prononcés sur ce point, voilà les notes. M^r De Bory, D'aujourd et mon père se sont joints à nous pour en être témoins.

Pour avoir pu voir une lunette achromatique à deux verres de trois pieds de longueur et environ trois pouces de diamètre les deux verres composant l'objectif étant éloignés l'un de l'autre d'un intervalle d'environ 6 lignes nous y avons introduit un verre de Bohême fort mince et sans être travaillé. on voit parfaitement que la lunette dans cet état devoit être ^{très} ~~fort~~ mauvaise, l'effet ayant placé en face un écartant mobile, nous fûmes obligés d'approcher le dit écartant à la distance de $5^{\frac{1}{2}}$ pour pouvoir en distinguer les caractères. cela déterminé, laissant la lunette à la même place, nous fûmes obligés d'aller entre les objectifs de leur place jusqu'à ce qu'elle remplît exactement les intervalles entre les trois objectifs. pointant alors notre lunette sur le cartou nous distinguâmes parfaitement ce qui auparavant

nous pouvions à peine déchiffrer, ~~alors reculant toujours~~ Eloignant alors notre écritain de plus en plus du
 bout de la lunette à mesure que la distance de 21 ^{toises} que les caractères nous devaient aussi de plus en plus que
 l'avoient été auparavant à celle de 5 ^{toises} de distance. la lunette faisoit donc avec l'eau cinq fois autant
 de effets que dans l'eau. ~~pour l'évidence que la composition du fluide avoit rendu cinq fois moins grande~~
 les imperfections causées par les inégalités des surfaces bords du verre de Bohême.

à l'eau nous
 après avoir éprouvé l'eau nous l'employâmes de l'huile. et nous fûmes obligés de rapprocher l'écritain à la
 distance de 21 ^{toises} pour pouvoir commencer à déchiffrer les caractères.

Après l'huile nous eûmes ensuite le spirit de vin et nous reculâmes l'écritain jusqu'à la distance de 26 ^{toises}



Nous avions aussi pu ^{pu} ainsi déterminer ^{les effets} le rapport de plusieurs autres fluides, soit simples soit composés
 mais des circonstances ont empêché M^r l'abbé de Rochou de nous mettre à portée de faire toutes les expériences que
 l'on auroit pu ^{imaginer} faire, d'ailleurs c'est un travail qui lui appartient particulièrement et dont il est naturel qu'il
 rende compte lui-même à l'académie. Nous nous sommes chargés que de vérifier le fait principalement avancé par
 M^r de Rochou, savoir qu'un fluide interposé entre des objets corrige en grande partie les défauts des surfaces des
 verres, ^{nos} nos expériences le prouvent incontestablement, le résultat a surpassé ce que M^r de Rochou lui-même
 avoit dit et osé proposer, nous laissons à l'auteur à faire les réflexions, et tirer les conséquences que présente un fait
 aussi intéressant. nous nous sommes surtout à faire les mêmes expériences sur les Lunettes achromatiques ~~de~~ les
 astronomes de la puce de celles dont les astronomes font usage de puis quelques années et de vérifier, si l'interposition
 du fluide ^{avec} un autre ~~avec~~ succès pour les objets célestes que pour les terrestres. les astronomes ne peu-
 vent que s'intéresser infiniment aux travaux de M^r l'abbé de Rochou, qui ont pour objet la perfection d'un art
 dont l'astronomie physique doit attendre ses progrès.

ce 5 février 1774

Ch. de Bordeaux Legentil

Carpin fils

17 mars 1780

128

Les questions suivantes

1^o Versifier et réduire les distances apparentes
de la comète de 1561 ~~aux distances véritables~~
aux étoiles.

en négligeant par même de versifier les distances
positions de ^{ces} étoiles données dans le Catalogue
de ^{Uvifer} ^{de} ^{la} ^{comète} ^{de} ¹⁵⁶¹ ^{par} ^{le} ^{seul} ^{cas} ^{où} ^{il} ^{est} ^{possible}
2^o ~~Lequel~~ ^{leur} ^{differance} ^{de} ^{parcours} ^{en} ^{aller} ^{et} ^{retour}

de cette comète en dans plusieurs historiens ou
fait mention pour chaque hecete

3^o Corriger par ^{de} ^{la} ^{différence} ^{de} ^{la} ^{parallaxe}
les observations ~~de~~ ^{de} ^{ce} ^{comète} ^{en}
faite à ^{l'observatoire} par ^{apparaître} en 1632

1^o Examiner l'influence que
2^o les mouvements propres ~~par~~ ^{par} ^{les} ^{étoiles}
aux étoiles de la ^{voies} ^{lactée}, et à ^{la} ^{precession}
des Equ. et ~~un~~ ^{un} ^{allongement} ont ^{de}

eu sur ces différentes observations
ce 17 mars 1780

D'Alembert

Le Normier

Cassini de Thury

~~Cassini~~ ^{et} ^{de} ^{la} ^{comète} ^{de} ¹⁵⁶¹

M. de la academie a jugé que la piece de la piece

Pour l'academie de la piece de la piece

Les vues de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece

Le calcul de la piece de la piece



(Circular stamp)

1000

nos Commissaires assembles à l'aca^{demie} le 5 août 1777
a m. de Condorcet, l'adrese cy jointe
au sujet du Prix Extraordinaire propose'
pour les quatre de Cerles, astron. quies.

Comme on a ravié aux auteurs
les jugemens qui ont concourus par ce qu'on
n'a ~~pas~~ propose' à l'academie aucun ou-
vrage fini, ^{totallement} ~~entièrement~~, l'academie a
jugé à propos de se mettre le Prix Extraor-
dinaire à l'année 1778 à la séance publique
dumois de gbre.

Le Roy

Casim de Stuy
Lehr. de l'Acad.

Messier B.



